65e RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1794-1815

DEMI-BRIGADE DE BATAILLE (PREMIER AMALGAME)

Avant le décret du 28 janvier 1794, les troupes d'infanterie de la République se composaient des anciens régiments français, de bataillons de volontaires numérotés par département, de compagnies franches... Ce décret supprime les anciens régiments et ordonne la formation de l'infanterie en 198 demi-brigades de ligne et 14 demi-brigades légères. Chaque demi-brigade devait être constituée par l'amalgame d'un bataillon provenant d'un ancien régiment et de deux bataillons de volontaires départementaux. 1794 La 65e demi-brigade fut formée à Hassloch le 2 juin 1794 avec le 1er bataillon du 33e (ancien régiment de Touraine), le 3e bataillon de la Gironde (Bec d'Ambez), et le 1er bataillon du Mont-Terrible. Le 1er bataillon du 33e avait été envoyé à l'armée du Rhin en 1792. Il avait d'abord fait partie du corps d'observation sur la Birse et s'était fait remarquer par sa bonne discipline, au milieu de la désorganisation générale à cette époque de transformation ; une lettre du général marquis **de CUSTINE** au ministre de la guerre **SERVAN** le constate. En septembre 1792, il était passé à l'aile gauche du corps de bataille et cantonnait à Ziegelseur. Le 22 vendémiaire an II (13 octobre 1793), après la perte des lignes de Wissembourg, il s'était retiré en bon ordre sur Gotzenbrück, près de Bitche. Il avait ensuite pris part au combat de Saverne (23 octobre), et de Bouxwiller (18 novembre), et de Reischofen (22 décembre) ; à l'affaire de Neustadt (28 décembre), et à la reprise du Fort-Vauban. En février 1791, il faisait partie de l'armée de la Moselle (division **HATRY**) et campait aux environs de Pirmasens. Le 1er germinal an II (21 mars), il était à Kaiserslautern, sous les ordres du général **AMBERT**. Enfin, il avait pris part le 29 germinal (18 avril) à l'enlèvement des hauteurs d'Arlon. Le chef de brigade **BOUTROUË** prend, dès la formation, le commandement de la 65e qui fait partie de l'armée du Rhin, commandée en chef provisoirement par le général MICHAUD.
Elle appartient à la 2e division (général **FERINO**) et se trouve sous les ordres immédiats du général de brigade **LAMBERT**. Le 11 juin 1794, ses trois bataillons sont cantonnés à Kneringen et Ober-Essingen, en avant de Landau, place sur laquelle l'armée venait de se replier.
Son effectif est de 74 officiers et 3.491 hommes de troupe, dont 2.557 présents. C'est la plus forte unité de l'armée du Rhin.

COMBAT D'EDESHEIM

Le 13 juillet, le 65e prend part au combat d'Edesheim. Dans cette affaire, la 2e division, dont le général **GOUVION SAINT-CYR** venait de prendre le commandement, chargée de contenir les Prussiens sur le revers oriental des Vosges, combattit avec ardeur.
Le 21, elle passe à la 4e division (général **FRÜENTZOLZ**), qui venait d'être formée, et s'établit en arrière du bois d'Hassloch. En août, elle prend part à plusieurs engagements de peu d'importance. Dans les premiers jours de septembre, elle rentre à la 2e division (**GOUVION SAINT-CYR**)et occupe Deidesheim. A la suite d'un succès des Prussiens dans les Vosges et à Kaiserslautern, la division se replie le 21 septembre (5e sans-culottides an II) sur les hauteurs en avant de Muschbach

Ancestramil

et de Neustadt, en renforçant les lignes d'Hassloch sur le Spirbach ; la 65e est à Neustadt. Le 15 octobre, le général **DESAIX** prend le commandement des 2e et 4e divisions qui, quelques jours après, n'en formeront plus qu'une sous son commandement, le 1re. Les troupes de **DESAIX** se portent sur Gründstadt, la droite à Heidesheim, la gauche à Eberstheim. Le 17, la 65e prend part à un petit engagement d'avant-garde entre Kleibockheim et Griesheim. Le 19, la division **DESAIX** s'empare de la position de Phederheim, en avant de Worms, et s'établit la droite au Rhin, la gauche à Vackenheim. Le 24, la 65e demi-brigade est à Oppenheim.

SIEGE DE MAYENCE

Le 1er novembre, l'armée du Rhin est toute entière sous Mayence dont elle va faire le siège.
Elle a sa droite à Laubenheim, le centre à Marienborn et la gauche vers Drais, où appuie la droite des trois divisions de l'armée de Moselle.
La division **DESAIX** a sa droite appuyée au Rhin. Le 6, cette division commence la première à travailler à la ligne de circonvallation.Le 18, la 65e demi-brigade attaque le village de la Weissenau, fait à l'ennemi 80 prisonniers et lui tue ou blesse beaucoup de monde.
A la date du 20 (30 brumaire an 3), la division a déjà construit en avant de la ligne neuf redans et deux batteries qui gênent beaucoup le travail de l'ennemi.
Le 13 décembre, **DESAIX** fait de nouveau attaquer, pendant la nuit, le village de la Weissenau, d'où l'ennemi contrariait nos opérations. On lui fit 13 prisonniers, on lui tua ou blessa quelques hommes, mais l'obscurité ne permit pas de tirer de cette attaque tout le succès qu'on s'en promettait.

1795

Le mois de janvier 1795, se fait remarquer par une température extrêmement rigoureuse ; les soldats manquent de tout ou à peu près, le Rhin gelé n'oppose plus sa barrière aux incursions de l'ennemi. **KLEBER**, qui commande le siège, et le conseil de guerre décident que la pénurie de matériel et de munitions rendent impossible jusqu'à nouvel ordre une attaque de vive force. Le 5 janvier, la division **DESAIX** repousse avec vigueur une attaque de ses avant-postes. A la fin du mois d'avril, elle a complètement terminé sa ligne de circonvallation et elle travaille à retrancher le village d'Echtsheim.
Dans le courant de ce même mois (floréal an 3), **PICHEGRU** est venu remplacer le général **MICHAUD** dans le commandement de l'armée de Rhin et Moselle.
Le 1er mai, la 65e et les autres troupes de la brigade se portent à la 3e division, qui était attaquée vigoureusement, pour la soutenir et l'aider à reprendre une position qu'elle avait perdue. Dans cette affaire, la brigade a 90 hommes tués ou fait prisonniers et 116 blessés.
Au commencement d'octobre, la division **DESAIX**, qui a quitté le camp devant Mayence, se trouve sur le Haut-Rhin ; elle a sa droite appuyée sur, sa gauche. La 65e demi-brigade est à Ottmarsheim. Quelques jours après, le général **MICHAUD**, qui avait commandé en chef l'armée, vient remplacer **DESAIX** dans le commandement de la division. Le 21 octobre, la division prolonge sa gauche jusqu'à Neuf-Brisach ; c'est la 65e qui est établie à Brisach. Dans les premiers jours de décembre, la 65e est à Lauterbourg. Elle a quitté la 1re division, et est affectée à la 3e (général **BOURCIER**) qui est sur le Rhin, la droite à Strasbourg, la gauche à Southern.
Le 25 du même mois, un armistice est conclu entre **PICHEGRU** et **WURMSER**, le généralissime autrichien.

Ancestram

1796

Au 15 janvier, la 3e division ayant resserré son front, la 65e est cantonnée à Sultz.
Le mois suivant, elle passe à la 4e division (général **DELMAS**), qui prolonge la 3e et a sa droite à Lauterbourg et sa gauche à Germersheim. La 65e est établie à Hagenbach.
A la fin de février, elle est à Woerth.
On a versé dans ses rangs la 182e demi-brigade, ce qui porte son effectif présent à 2.725 hommes.

L'**ETAT DES OFFICIERS A CETTE DATE EST LE SUIVANT**

Les Citoyens **BOUTROÜE**, Jules Alexandre, chef de brigade.
SERRE, chef du 1er bataillon.
CASTELS, chef du 2e bataillon.
DIEU, chef du 3e bataillon.
CATALOGNE, quartier-maitre trésorier.
FÉLÉMEZ, adjudant-major.

CAPITAINES

Les Citoyens
LATOUR
MARTHE
FAJOL
BELLEMAIN
MONDENARD
SIMON
SCHOUSE
BESSE
CADILHON
CHAPATTE
CAILLET
IDRAC
BOYER
MONIN
FONTAINE
SAUNIER
DOREY
CHAGUE

LIEUTENANTS

VIDAL
MERGUAIN
WILLETT
CRÉPON
FRESSARD
KESSLER
OSSAN

Ancestrami

MAIRET
JOHNSTON
GUENAT
GIGON
DEJENS
LANIS
THÉVENARD
SANCY
THEVENAT
PORTIER
WOYAT
PETINIAUD
HOOL
BONNET

SOUS-LIEUTENANTS

SANSSUE
BONNEVAL
HUBERSON
PILIPPE
LEMBERT
T**HEURILLAT**
MAILHOT
DUBAIL
ITHIER
SIMONIN
CHOFFAT
PILLATTE
VALADE
OURON
CROISAZ
GAUBRIC
FREPP
BOUSQUET
JOLISSAINT
COURTAT
DAIGNAN
HENRY

Pendant les mois de mars et d'avril, la 6e cantonne successivement à Kandel, Kurtzenhausen et Sultz.
Elle occupait cette dernière localité lorsque **MOREAU** vint prendre le commandement de l'armée de Rhin et de Moselle et préparer sa brillante campagne de 1796.
Mais la 65e ne devait pas avoir la joie d'y prendre part.
Au commencement du mois de mai, le tirage au sort des numéros la fit disparaître : elle devint demi-brigade de nouvelle formation.

Ancestrami

En terminant cette relation des faits et gestes de la première 65e demi-brigade, exprimons le regret que la pénurie de documents écrits ne nous ait pas permis de lui donner un plus ample développement.
A cette époque, on n'avait le loisir d'écrire que dans de courtes et rares périodes de repos. D'ailleurs, l'héroïsme étant de tous les jours, l'on n'était pas tenté d'en noter les manifestations. L'histoire ne s'écrivait qu'à coups d'épée et le soir de la bataille, vainqueur ou vaincu, toujours sans reproche, le combattant se roulait dans son manteau et s'endormait stoïquement dans un noble dédain de la postérité.
Quoiqu'il en soit, glorifions- nous au 65e d'avoir eu de nos ancêtres parmi ces soldats de l'an II, si éloquemment chantés par le plus grand de nos poètes. Inspirons-nous de leurs exemples ; admirons-les, ces vaillants qui montaient nu-pieds sur la brèche, bivouaquaient, souvent sans souper, sur la place publique de la ville prise d'assaut, subjuguaient les peuples par la force des armes et les dominaient de toute la supériorité de leur courage, de leur mépris du danger, de leur constance dans les privations, de leur discipline et de leurs vertus antiques. Plus tard, ils acquerront peut-être plus de gloire, mais jamais ils ne mériteront davantage ce témoignage d'un historien.
JOMINI nous les montre à leur entrée dans Amsterdam, lors de la conquête de la Hollande par **PICHEGRU** :
« *Cette cité, fameuse par ses richesses, nous dit-il, vit avec une juste admiration, dix bataillons de ces braves, sans souliers, sans bas, privés même de vêtements les plus indispensables, forcés de couvrir leur nudité avec des tresses de paille, entrer triomphalement dans ses murs, au son d'une musique guerrière, placer leurs armes en faisceaux et bivouaquer pendant plusieurs heures sur la place publique, au milieu de la glace et de la neige, attendant avec résignation et sans murmure qu'on pourvût à leur casernement.* »

Ancestrami